

CGT

INSTITUT
D'HISTOIRE SOCIALE

ihS 64

Association loi 1901

**Siège social :
49 avenue Dufau
64000 PAU**

☎ 05 59 27 13 21

**adresse mail :
ihscgt64@orange.fr**

Indicatif éditeur :
9782953880106

BULLETIN

N° 71

Jun 2022

C'est la « **CRISE** » !

par Claude Graciet

Cette expression est utilisée pour qualifier une phase aigüe, une aggravation dans de multiples domaines : économique, politique, commercial, sanitaire. etc. Nous la retrouvons également dans l'histoire sociale pour qualifier les difficultés rencontrées, au fil du temps, par les organisations CGT.

La crise sanitaire a malmené notre vie syndicale, démocratique et revendicative. Les mesures de précaution sanitaire ont affaibli des liens, des modes de fonctionnement, des rapports entre structures, militants, syndiqués et salariés. Lassitude pour certains, lourde fatigue pour d'autres, défiance envers les forces politiques se sont accentuées. Les résultats électoraux de l'extrême droite inquiètent, l'horreur instaurée en Ukraine fait peur. Les perspectives de rassemblement pour lutter ensemble semblent plus lointaines même si des luttes efficaces se développent dans certains secteurs ! Cette situation a pu engendrer autour de nous un doute sur la capacité de modifier, par l'action revendicative, une situation sociale dégradée et de plus en plus difficile à supporter.

Pour autant le temps n'est pas à la résignation. Le moment est à redonner confiance, à mobiliser les outils de luttes. La présente « crise », comme celles qui ont précédé n'est ni inédite, ni inéluctable, ni définitive. En parcourant les revues d'Histoire éditées par nos Instituts d'histoire sociale et d'autres nous découvrons, dans le passé, des périodes dramatiques et cruelles : les grandes guerres, la scission dans la CGT (1921-1936) la guerre d'Algérie, etc., etc. Un regard, sur l'histoire de notre propre vie syndicale CGT, révèle des périodes très tourmentées : des débats difficiles, des déchirements politiques, idéologiques.

L'Histoire nous révèle aussi que toutes ces situations n'ont pas été définitives, toutes ont évolué de manière (plus ou moins) positive.

Si aucune recette miraculeuse n'est restée gravée dans nos livres d'Histoire, une étude attentive nous confirme que rien n'est figé définitivement dans le temps, tout est mouvement.

Lire, relire l'Histoire, notre histoire, permet d'apprendre, de comprendre et découvrir le pourquoi et le comment de ces temps (bons ou mauvais). Le moment présent nécessite une réflexion approfondie des militants pour redonner confiance et espoir aux salariés dans la capacité de régénérer les mouvements de rassemblement pour des luttes victorieuses.

Comptons sur nous-mêmes, n'hésitons pas à prendre appui sur l'Histoire, notre histoire pour mieux construire le présent. Donner à connaître, proposer, animer, conserver les outils pouvant aider les militants, les adhérents de la CGT à apprendre, comprendre et agir sont les raisons d'être de nos instituts d'histoire sociale CGT.

L'histoire du mouvement social est un moyen puissant à notre disposition pour s'inscrire efficacement dans l'incontournable bataille de conviction et de confiance dans les luttes.

L'IHS CGT 64 est à votre disposition, n'hésitez pas à nous contacter et à consulter les sites des IHS :

- IHS Aquitaine www.ihscgtaquitaine.org,
- IHS National ihscgt@orange.fr

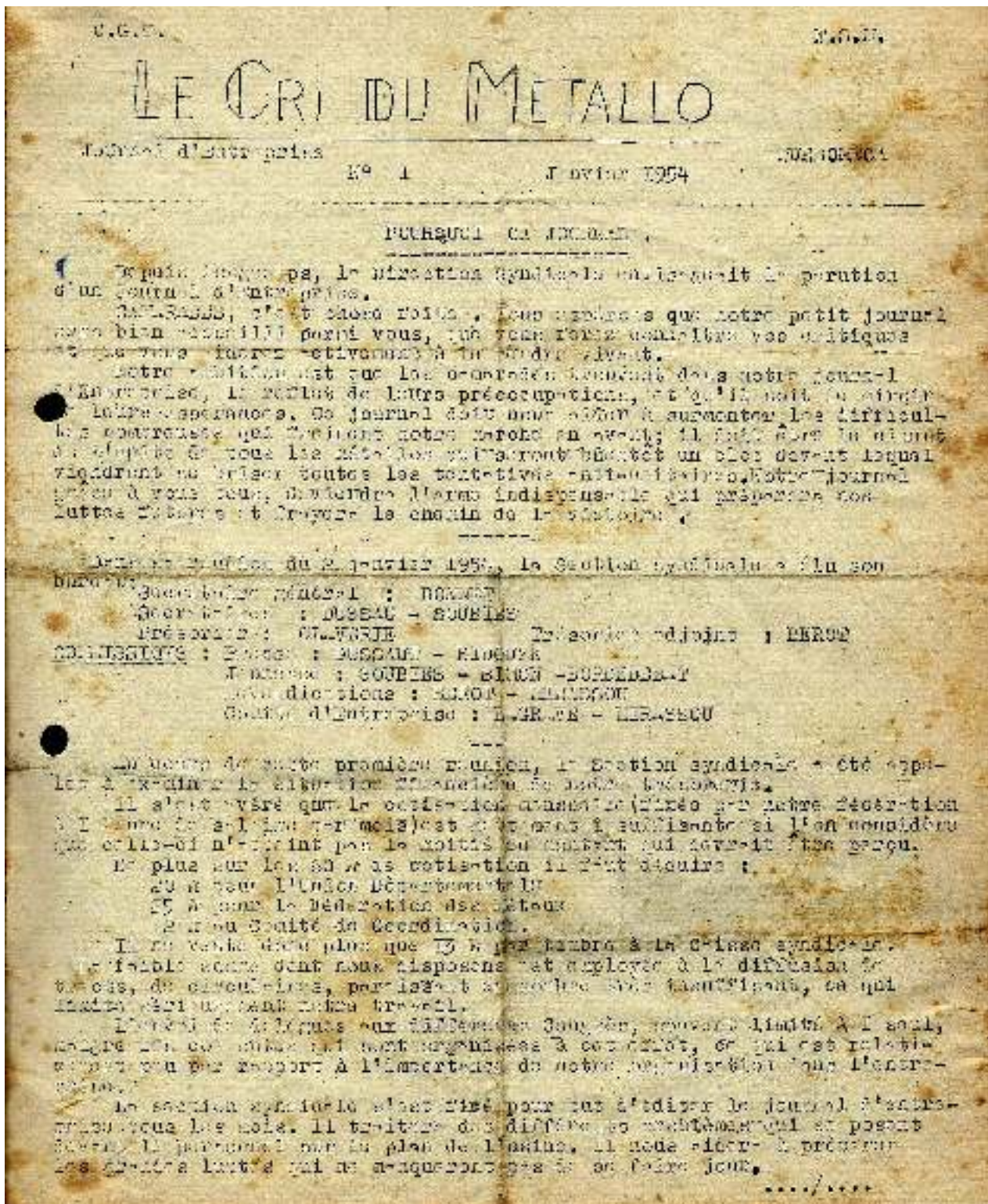


Le Tract, de 1950 à aujourd'hui

Le tract, la petite feuille de papier distribuée sur le lieu de travail ou dans la rue, fait partie depuis toujours de l'univers syndicaliste. Même à l'époque d'Internet, il subsiste, se révélant un moyen irremplaçable de rencontre avec les salariés. Dans les archives de l'UL de Nay et du syndicat CGT de Bordes, subsistent de nombreux tracts relatifs à l'entreprise Turbomeca permettant de retracer une sorte d'histoire du tract depuis les années 1950 au travers d'exemples que nous vous proposons dans une petite série qui débute dans ce bulletin d'IHS 64.

Initié en janvier 1954, «Le Cri du Métallo» est la première tentative de proposer un journal d'entreprise rédigé par le syndicat CGT de Turbomeca. Tapé à la machine, mécanique évidemment, doté d'un titre rédigé à la main, ce tract était distribué aux syndiqués. On voit immédiatement son caractère artisanal, mais la volonté de communication est bien là.

Charles Claveau





Pouzoulet Jean, Georges, Louis

(pseudos : Louis ou Grand-Louis)

Né le 22 novembre 1911 à Fumel (Lot et Garonne), adhérent au PCF, volontaire en Espagne républicaine, résistant en Lot et Garonne (condamné à mort évadé) et dans les Basses Pyrénées (Nay).

Son père, Antoine Pouzoulet est né le 14 janvier 1865. Veuf, déjà père de trois filles, il se remarie en 1902 avec Lucie Duprat née le 23 décembre 1880, repasseuse puis mère au foyer. Jean dit « Jeantou » est placé à sept ans chez un métayer pour garder les vaches. Il n'ira jamais à l'école. À quinze ans, il devient maçon, un vrai métier : il apprend, il est respecté, il est Jean.

En 1931, il est actif au parti communiste et à la CGT. Il part, pour un an, au service militaire à Toulouse (64^{ème} Régiment d'Artillerie d'Afrique). En 1936, il participe à l'organisation des passages en Espagne républicaine.

Jean Pouzoulet fut volontaire en Espagne républicaine de mai 1937 à l'automne 1938, date du retrait des brigades internationales.

Il appartenait à la batterie Anna-Pauker de la 14^{ème} Brigade Internationale. Il est blessé au bras gauche, au Jarama sur le front de Morata de Tajuna. Soigné, il participe à la bataille de Teruel en 1937. Il sert ensuite comme sergent-chef instructeur des recrues espagnoles « *la classe biberon* ». Il combat à Amposta. Lors du passage de l'Èbre il sera blessé légèrement au poumon gauche.

De retour d'Espagne, il reprend ses activités et témoigne pour l'Espagne ; le 11 mars 1939 il se marie avec Pauli (Pauline) Gonzalez, réfugiée d'Espagne, née le 1.02.1912. à Medina Del Campo, province de Valladolid, Castille et Léon. Ils eurent trois enfants, la première naît le 25 juillet 1941.

En septembre 1939, mobilisé au 49^{ème} d'artillerie coloniale, il est envoyé au Maroc, à Meknès. En août 1940, il est rapatrié et démobilisé à Agen. En mars 1942, il est arrêté puis interné politique au camp de Saint-Sulpice-la Pointe (81). En mars 1943, sa fille étant très malade, il obtient un congé de trois jours, et passe à la clandestinité, chez les Francs-Tireurs et Partisans Français de la région d'Agen (47). En avril 1943, pour faire face aux réquisitions de jeunes pour le STO, une action est décidée : s'introduire dans la mairie d'Agen, détruire les fichiers STO et incendier l'édifice. Arrivés sur place, ils sont trahis par un jeune de leur commando : cinquante et une arrestations par les gendarmes français (des FTP et des gaullistes). Il est emprisonné à la prison Montaigne d'Agen le 7 avril 1943.

Le 11 juillet 1943, à deux heures du matin, une évasion est organisée par les réseaux gaullistes. Des faux gendarmes maîtrisent les gardiens et emmènent Jean et ses trois codétenus. Un avion attendait les évadés.

Les gaullistes partent pour Londres via Alger, Jean choisit de rester en France. Il sera caché par le réseau dans une clinique à Saverdun en Ariège ; en remerciement, il organise pour eux vers Lavelanet un maquis de jeunes réfractaires au STO. Il les forme et les entraîne pendant un mois.

Le 10 juillet 1943, il retrouve Jean Pagnol, FTP d'Agen ; ils arrivent par le train à Coarrazze-Nay (64). Reçus par Marcel Betbeder, ils renforcent, en montagne, le maquis en formation dit « FTP de Nay ».

Le 23 août 1943 ils attaquent la gendarmerie de Nay, pensant y trouver une cache d'armes. Bilan : un faible butin, un blessé FTP, deux gendarmes tués. Suit une forte opération de contre guérilla qui les oblige à disloquer le groupe.

Le 16 juillet 1943, la cour d'appel d'Agen condamnait Jean Pouzoulet à la peine capitale (par contumace). Jean, resté

dans la montagne, se fait charbonnier. Il est en contact avec le groupe de l'ORA C.F.P. Vernet-Vidal. Le 6 juin, mobilisation : il participe comme chef de compagnie aux combats. Les Allemands partent le 24 août. Une colonne fuit vers l'Espagne, elle est stoppée après de durs combats (Fort du Portalet).

Une glorieuse citation et l'attribution de la croix de guerre avec étoile de bronze lui sont décernées par le

colonel Jean Louis De Rougemont, commandant de la région pyrénéenne pour le Corps Franc Pommiers. Jean Pouzoulet reste mobilisé avec le grade de lieutenant jusqu'au 23 Mars 1945 et rattaché au « deuxième bureau » de Toulouse.

Rentré à Agen, il repart de zéro, le parti lui trouve un logement, d'autres militants sont en place. Il reprend son travail de maçon à Agen, puis dans les Landes à Mimizan comme artisan, puis à Céret (66). Adhérent de l'AVER, il reste compagnon de route du P.C.F. Il n'a plus d'activité politique. Il a obtenu la carte du combattant.

Jean-Claude Malé

Complément, proposé par Malé Jean-Claude (IHS CGT 64, auteur Maitron) le 18/03/2022

Après consultation des recherches de :

- André Narritsens - Publié dans « Résistances Nay en Béarn 1939-1944 » - novembre 2015 (édition I.H.S.CGT Pyrénées Atlantiques)
- Lucien Pouzoulet (Fils de Jean) « Ils ont eu ce courage » - 1er Trimestre 2020 (édition « Tso » Perpignan)

Après contact avec ses auteurs. L'article actuel du Maitron portait seulement sur la période guerre d'Espagne.

Klou, 24 ans, est l'auteure et la dessinatrice de ce roman graphique. Elle nous raconte son parcours, à la fois intime et politique. Elle y décrypte la socialisation liée au genre, mais aussi sa découverte du militantisme féministe pro-sexe et LGBTQIA+. Sur des sujets controversés elle apporte son regard acéré, drôle et engagé. J'ai choisi 4 extraits sous la forme de photos. Ce roman graphique de 202 pages est impossible à résumer. Klou a été reçue à la librairie L'Escampette à Pau pour présenter son livre au mois de mai dernier. J'ai été complètement conquise.



« Comme beaucoup j'ai commencé parce que c'était un peu la galère... »
 « Sauf que je venais de quitter mon pays d'origine pour aller vivre ailleurs. Du coup, j'ai perdu toutes les aides que j'avais de l'Etat »



« Un seul pays a adopté cette politique de décriminalisation du Travailleur.se du sexe : La Nouvelle-Zélande »

« J'ai rencontré l'Union des Travailleur.se.s du Sexe Organisé.e.s Pour l'Indépendance »



« La prostitution c'est comme partout dans ce monde pourri. Comme partout il y a des abus, comme partout il faut les combattre. L'ennemi, le vrai, c'est la traite des êtres humains »

Images extraites du roman graphique « BAGARRE BROTIQUE » de KLOU

Kiki Rabier

La prostitution : un viol sous contrainte économique

La traite des êtres humains compte parmi les activités les plus développées et les plus rémunératrices dans le monde (100 milliards par an). Il faut changer les idées reçues sur les personnes prostituées. Pour la société et pour la justice, ce sont des personnes de seconde catégorie qui n'ont pas droit au statut de victimes. Quand elles sont coupables, elles n'ont pas droit à la moindre indulgence, à la différence de leurs « clients ». Nous sommes au cœur des questions de domination. Ces personnes sont les plus dominées des dominées : proxénétisme, traite, esclavagisme... La société évite de toucher à l'ordre patriarcal.

Le bilan désastreux « des travailleuses du sexe » peut se voir en Allemagne par exemple où 400 000 femmes, 90 % étrangères, sont prostituées dans des bordels et livrées à tous les désirs sexuels des hommes moyennant finance, à 25 passes par jour en moyenne. A 25 ans, la plupart de ces femmes sont détruites physiquement et psychologiquement.

Ce que la prostitution recouvre en réalité, c'est tout simplement un rapport hautement asymétrique, une violence sexuelle extrême, qui n'a pour finalité que la jouissance du dominant, les hommes. Le dominant est tout à fait conscient de la nature abusive et violente des actes qu'il accomplit, mais « sa culture » banalise et normalise cette violence. Il la perçoit comme un privilège. Seul le désir du fort est pris en compte, l'autre devient son objet. Le seul profit tiré du rapport prostitutionnel est celui du triomphe intégral du désir d'un seul (le dénommé « client »), sur l'autre (la personne prostituée) dont le désir pour l'acte de nature sexuelle est exclu. Enfin, le concept de prostitution a pour effet la soumission des dominées sans que les dominants aient besoin d'avoir recours à la force et consacre l'ordre établi comme légitime ou naturel.

La prostitution c'est le viol tarifé des personnes les plus vulnérables (des femmes, enfants, étrangères, victimes de traite, transgenres et naturellement toutes issues des classes sociales les plus précaires).

Michel Aguer

COTISATION 2022

Adhésion Individuelle

- seule : 15 €
- + Abonnement à "Aperçus" : 31 €
- + Abonnement à "Aperçus" et aux "Cahiers" : 44 €

Adhésion Collective (Syndicats, Associations)

- + Abonnements à "Aperçus" et aux "Cahiers" : 69 €

Merci d'envoyer votre règlement à :
IHS CGT 64 - 49 Avenue DUFAU 64000 PAU